

LES SCHLURFS : La jeunesse contre le Nazisme

Un court récit sur les Schlurfs, la jeunesse ouvrière autrichienne qui rejetait les valeurs du Nazisme.

Des Schtroumpfs non, il ne s'agissait pas de petits gnomes bleus (1) mais de jeunes autrichiens qui rejetaient ce que les Nazis avaient à « offrir » : le militantisme, l'éthique de travail, l'autoritarisme et la haine raciale. Ils représentent la part de la jeunesse ouvrière qui n'eut pas peur de démarrer des bagarres de rue avec les Jeunesses Hitlériennes (JH). Peter Treumann, un membre des JH, a écrit au sujet des heurts avec les Schlurfs dans ses mémoires. Il était choqué par leurs perspectives, leurs refus de réussir à l'école et leur mépris pour leurs « réussites », leur imitation du style vestimentaire américain et leur goût pour la musique US ainsi que leur antimilitarisme. Treumann avait indiqué ce qui le repoussait le plus chez eux : « leur consumérisme et leur refus de réussir à l'école comme au travail mis à part, c'est surtout leur relation aux filles et leur approche libérale de la sexualité qui indique leur infériorité sociale. Ils expriment, pour ainsi dire, la négation de l'idéal des JH et apparaissent donc être nos ennemis naturels. » (2)

Le typographe Freddy Pielsch décrit quelques Schlurfs dans ses souvenirs : « Quand on se promenait là, on voyait quelques Viennois dans le groupe qu'on appelait 'Wiener Schlurf'. Ceux-ci avaient une coiffure particulière, assez longue pour faire le ou la 'Lahmwelle' (dialecte viennois) et la 'queue d'hirondelle' sur la nuque. Sur les autres côtés du crâne, les cheveux étaient dressés et de la brillantine grasse était passée sur l'ensemble, ainsi la coiffure gardait sa forme. Et il y avait peut-être cinq à sept Schlurfs avec cette coiffure dans le groupe. Nous nous tenions face à un homme qui portait des bottes en cuir et nous qui nous dit soudainement : 'J'aimerais me présenter. Je suis l'unterfeldmeister (grade dur à traduire de sous-officier, peut-être caporal-chef ou sergent) Wiawalla et je suis un vrai Prussien alors que vous n'êtes que des lavettes viennoises. Nous allons vous apprendre à valser.' »

Nous sommes restés complètement silencieux pendant un moment, nous étions presque choqué quand un des Schlurfs à l'arrière a dit en dialecte viennois : 'Tu peux aller te faire foutre tu sais.' Ca nous a tous fait rire parce que cette réponse avait tellement affecté son comportement qu'il a dit : 'Vous savez...' Mais nous n'avons pas ri très longtemps et l'unterfeldmeister n'avait heureusement pas compris ce que le jeune homme avait dit. »

En octobre 1942, Fredy a été appelé par le Reichsarbeitsdienst (Service du travail obligatoire) et à la même époque de jeunes travailleurs autrichiens faisaient l'expérience de l'autoritarisme et des conditions humiliantes que leur imposaient les Nazis. Comme le commente le Schlurf Alexander Mejschik : « C'est alors que tout commença : en nous donnant des bleus de travail et des uniformes, et en nous imposant une coiffure. Finit le/la Lahmwelle et la queue d'hirondelle, nous étions tondus. »

Le mot « schlurf » trouve son origine dans « schluaf » issu du vieux Viennois qui désignait les garçons et les hommes qui préféraient s'amuser plutôt que d'avoir des responsabilités. Le mot écrit « schlurfe » a été utilisé pour la première fois dans des documents publics officiels en 1941. Dès les années 30, il y eut des apprentis, de jeunes auxiliaires et de écoliers qui montrèrent leurs goûts pour les vêtements hors normes qu'on pouvait voir dans les films d'Hollywood, pour une coupe de cheveux particulière et pour le swing. Tous ces repères devinrent par la suite la marque de fabrique des Schlurfs, comme ce fut le cas pour les Zazous en France. Les jeunes qui aimaient ce look utilisaient différents moyens pour l'avoir, tout dépendait de leur origine sociale et de leur morale. Certains économisaient pendant longtemps pour se payer un blouson ou une chemise particulière tandis que d'autres volaient pour se les procurer et que d'autres encore n'avaient pas d'autre choix que d'utiliser les vieux vêtements de leur grand frère. De vieux chapeaux étaient façonnés à la vapeur d'eau pour obtenir la forme désirée. Les hauts une pièce étaient convertis en vestes en ajoutant des boutons. Le tartan et les fines rayures étaient les modèles préférés. On portait des cravates blanches et des chaussures à semelle fine. Les parapluies roulés, très appréciés des Zazous, n'étaient pas utilisés par les Schlurfs, probablement parce qu'ils faisaient trop bourgeois ! Les filles qu'on nommait « Schlurfs Kitten » (chatons) portaient des robes colorées qui s'arrêtaient aux genoux et se faisaient une coiffure relevée.

En 1941, les Nazis commencèrent à implanter leur politique sociale et culturelle en Autriche. Cela signifiait qu'ils devaient stigmatiser un groupe qui serait l'opposé de ce qu'ils désiraient et qu'ils pourraient ensuite persécuter. Les Schlurfs étaient qualifiés de « jeunes immatures dont la façon d'être est mauvaise et qui recherchent le plaisir dans les loisirs, la danse, le jazz et les femmes. » Ce groupe monté artificiellement combinait des façons de vivre que les Nazis considéraient comme indésirables. Bien que certains individus ne répondaient qu'à un ou deux critères, les Nazis les mettaient tous dans le même panier pour former un tout. Tout ce qui avait rapport au divertissement était anathème. A partir de là, les Nazis pouvaient utiliser leur construction artificielle au sujet des Schlurfs pour développer leurs politiques officielles. Dans les faits, ils commencèrent une « campagne contre la menace schlurfe. »

En conséquence, certains jeunes commencèrent à s'identifier aux mauvaises façons d'être définies par les Nazis. Ils acceptaient la définition et se l'approprièrent en la développant dans les rues, dans les cafés et à travers leurs tenues et activités sociales, mais aussi en s'opposant aux JH dans la rue. Ils utilisaient aussi des surnoms et le langage familier (voire le dialecte) et n'hésitaient pas à passer par le marché noir pour s'habiller selon leur style préféré

« Le BDM (organisation nazie pour les jeunes femmes) et les JH contrôlent nos vies. Quand les Schlurfs se lèvent la nuit et sortent du Zweites Kaffee, ils remuent leurs couteaux et St Louis Blue chante à nouveau ses chansons. Police, pourriture, arrête de nous tondre la tête. »

Chanson schlurf enregistrée dans les archives nazies.

Les Schlurfs commencèrent à se réunir dans une brasserie nommée le « Zweites Kaffee » située dans le district de Prater à Vienne. Là, ils buvaient, fumaient et écoutaient de la musique (pratiques interdites aux jeunes sous le régime Nazi). Comme dit plus haut, ils étaient majoritairement issus de la classe ouvrière et ils attirèrent bientôt des apprentis et de jeunes travailleurs de l'armement dans leurs rangs, aussi bien que des « inadaptés », rejetés de la conscription en raison d'infirmités. Les Schlurfs étaient donc principalement des enfants d'ouvrier mais les classes sociales n'avaient aucune importance pour eux. Les plus respectés étaient ceux qui avaient l'air les plus décontractés et étaient les plus tape-à-l'œil.

Dans le district de Prater des heurts entre Schlurfs et JH avaient lieu. Participer aux meetings des JH était obligatoire pour les jeunes mais les Schlurfs s'en défiaient par l'absentéisme et les moqueries ouvertes. Les concerts de musique « folk » organisés par les Nazis étaient interrompus. On lançait des attaques planifiées contre des unités JH auxquelles on répondait par des descentes de police et d'autres attaques de la part des JH. En novembre 1941, la Gestapo arrêta trois Schlurfs qui étaient en train de déchirer un poster des JH représentant de jeunes femmes et de jeunes hommes qui buvaient, fumaient, dansaient et d'une manière générale s'amusaient, sur lequel était inscrit : « Nous rejetons tout ça ». Une fois, en 1942, cinquante Schlurfs attaquèrent une maison JH. En France, l'organisation de jeunesse de Vichy s'en était pris aux Zazous en les tondant de force ; les JH en firent de même avec les Schlurfs. Ces derniers leur répondirent en les attaquant et en réduisant leurs uniformes en lambeaux. La police essaya d'implanter des espions et les Schlurfs lui répondaient en peinturlurant les murs de leurs slogans.

Les Nazis voulaient éduquer les jeunes à leur façon, c'est-à-dire de les faire devenir de bons Allemands. Ceci combinait l'endoctrinement à l'école avec l'endoctrinement à la maison afin que cette jeunesse ait le bon « charakter » (la bonne façon d'être). L'un des instruments utilisés pour y parvenir avec la jeunesse autrichienne était les JH. Cependant, plus il y avait de réticences vis-à-vis de ces contraintes, plus les Nazis se montraient sévères, et plus les jeunes s'y opposaient, ce qui mena à l'échec total de ces politiques sociales en 1944.

Les Nazis essayèrent d'éliminer le principe de plaisir de la vie de tous les jours. Pour eux les concepts de « devoir », de discipline et d'efficacité étaient en totale opposition avec ceux de variété et de divertissement recherchés pour chasser l'ennui et la monotonie. Ils voyaient le comportement négligent des jeunes travailleurs comme une menace à l'application de leurs politiques sociales et culturelles. Le phénomène Schlurf, tout comme les Zazous français et les Pirates de l'Edelweiss allemands, représentait un signe avant-coureur des contre-

cultures qui allaient se développer durant la période d'après-guerre ; pas seulement en Europe occidentale mais dans le monde entier des contre-cultures allaient défier l'ordre ancien et son éthique de travail et de discipline.

Pendant plusieurs années après la guerre le mot « schlurf » fut utilisé comme une insulte envers les jeunes travailleurs qui refusaient la discipline et l'autorité au travail, c'est un signe montrant que ce genre de comportement était aussi inacceptable pour le nouveau « monde libre » qu'il ne l'était pour les Nazis. Les journaux de la nouvelle démocratie autrichienne dénoncèrent la « mauvaise herbe » schlurf qui menaçait l'arbre de la démocratie autrichienne. Il apparaît que la répression policière contre les Schlurfs continua après la guerre.